

**Zeitschrift:** Geomatik Schweiz : Geoinformation und Landmanagement =  
Géomatique Suisse : géoinformation et gestion du territoire =  
Geomatica Svizzera : geoinformazione e gestione del territorio

**Herausgeber:** geosuisse : Schweizerischer Verband für Geomatik und  
Landmanagement

**Band:** 115 (2017)

**Heft:** 12

**Vorwort:** Editorial

**Autor:** Hellemann, Petra

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

«Es gibt zu wenige IngenieurInnen in der Schweiz, wir finden keinen Berufsnachwuchs!» Solche Aussagen höre ich regelmässig von Berufskollegen und -kolleginnen. Sie suchen Mitarbeitende, Lernende oder gar eine Nachfolgerin für ihr Ingenieurbüro. Und dann lese ich am Abend in der Pendlerzeitung die Schlagzeile: «Männer stehen nicht auf Ingenieurinnen». Oha! Habe ich den falschen Beruf gewählt?



Wenn ich im Bekanntenkreis erzähle, was ich beruflich so mache, finden viele meine Tätigkeit sehr interessant und abwechslungsreich. Einige haben mir auch schon versichert, Geomatik hätten sie auch gerne studiert, wenn sie es denn gekannt hätten. Vermutlich ist das der springende Punkt: Kaum jemand kennt unseren Beruf. Er ist so vielfältig und man kann sich in so viele verschiedene Richtungen entwickeln, dass es schwierig ist, ein klares Bild der Geomatik-Ingenieurin oder des Geomatik-Ingenieurs vermitteln zu können. Ein Laie kann sich unter dem Begriff einfach nichts vorstellen. Ich denke aber nicht, dass eine Namensänderung etwas bringen würde. Vermutlich würden wir nur noch mehr Verwirrung stiften. Wir alle müssen einfach mit guten Projekten Zeichen setzen und der Öffentlichkeit aufzeigen, dass wir sehr spannende Aufgaben haben, mit denen wir die Zukunft der Schweiz und der Welt in vielen Themenbereichen mitgestalten können.

Wie ist denn das nun mit den Ingenieurinnen? Bei geosuisse haben wir nur gerade 6 % weibliche Mitglieder. Ist der Geomatik-Beruf so unattraktiv für Frauen? Eine Studie des MIT (Massachusetts Institute of Technology) hat ergeben, dass rund 40 % der Ingenieurinnen in den USA den Beruf nie ausüben oder nach wenigen Jahren verlassen. Als Hauptgrund wurde nicht der Arbeitsinhalt, das Gehalt oder die Familiengründung genannt, sondern Sexismus in Projekten, im Praktikum, in kleinen Teams und im ersten Job. Frauen wurden administrative Jobs zugeteilt, während die Männer die interessanten und anspruchsvollen Ingenieur-Aufgaben erhielten. Diese Aussage hat mich sehr schockiert! Lässt sich dies auch für die Schweiz sagen? Ja teilweise, ich habe es selbst auch schon erlebt. Leider. Vermutlich passiert das oft unbewusst und unbeabsichtigt. Liebe Männer und Frauen achten Sie sich bei der nächsten «Aufgabenverteilung» einmal besonders darauf!

Liebe Berufskolleginnen – lassen wir uns davon nicht abschrecken und entmutigen! Hauptsache ist doch, dass wir jeden Tag mit Freude unseren Job machen und unseren Beruf spannend finden! Mir geht es jedenfalls so. Nur wenn ich am Morgen aufstehe und mich auf die neuen Herausforderungen und Aufgaben freue, die auch noch zur Weiterentwicklung der Schweiz beitragen, dann bin ich auch ein selbstbewusster, zufriedener Mensch. Ist das nicht das Wichtigste? Also setzen wir uns gemeinsam für unseren Berufsnachwuchs ein, tragen wir Sorge zu den Neueinsteigern und versuchen wir, Männer und Frauen im Sinne von Respekt und Wertschätzung sowie Chancen gleich zu behandeln. Ich danke allen, die sich dafür einsetzen.

«La Suisse manque d'ingénieures et d'ingénieurs, nous n'arrivons pas à assurer la relève professionnelle!» Ce constat, je l'entends souvent de la bouche de mes collègues – femmes et hommes – du métier. Ils sont à la recherche de collaborateurs, d'apprentis, voire d'un successeur – femme ou homme – pour leur bureau d'ingénieurs. Le soir, en rentrant chez moi, je survole le journal pour pendulaires et je lis ceci: «Les hommes ne

crquent pas pour les ingénieures». Mince alors... aurais-je choisi la mauvaise profession?

Nombreuses sont mes connaissances qui trouvent mes activités professionnelles très intéressantes et variées, lorsqu'on parle boulot. Certaines personnes m'ont même assuré qu'ils auraient pu s'imaginer de faire des études en géomatique – si seulement ils avaient eu connaissance de cette profession. Voilà le nœud du débat: Rares sont celles et ceux qui connaissent notre métier. Il est composé de si nombreuses facettes et nous permet de nous développer dans des directions si variées; voici la difficulté qui nous empêche de dresser un profil clair, net et précis de l'ingénieure et de l'ingénieur en géomatique. En entendant le terme de géomaticien, un profane ne comprend que dalle. Je ne suis pourtant pas d'avis qu'un changement d'appellation y changerait grand-chose, bien au contraire, il est fort probable que nous ne ferons qu'augmenter la confusion. Que faire? Nous pouvons, à travers des projets pertinents, donner l'exemple et mettre en évidence, à l'attention de monsieur et madame tout le monde, que notre métier est composé de tâches extrêmement passionnantes, tâches qui nous permettent de participer au façonnage du futur de la Suisse et du monde à bien des égards.

Et pour revenir aux ingénieures, état des lieux chez geosuisse: nous avons tout juste 6 % de membres du sexe féminin. Le métier de géomaticienne est-il si peu attrayant pour les femmes? Une étude du MIT (Massachusetts Institute of Technology) a révélé qu'aux Etats-Unis, 40 % des ingénieures n'exercent jamais leur profession ou la quittent au terme de quelques années seulement. Les raisons principales à cela? Erreur, ce ne sont ni les tâches, ni le salaire, ni le fait de fonder une famille qui sont mentionnés, mais... le sexisme dans le cadre de projets, durant les stages, au sein d'équipes de petite taille et durant le premier emploi. Les hommes se sont réservés les tâches intéressantes et exigeantes, laissant aux femmes les tâches administratives. Ce constat m'a extrêmement choquée. Vaut-il aussi pour la Suisse? Malheureusement oui, au moins épisodiquement – je l'ai déjà vécu moi-même. Je suppose que c'est souvent sans mauvaise intention et sans que l'auteur s'en rende compte. Chers hommes et femmes, prêtez-y attention lors de la prochaine «répartition des tâches», juste pour voir! Chères collègues ingénieures, ne nous laissons pas intimider ni décourager! Ce qui compte, c'est que nous exerçons nos métiers tous les jours avec plaisir et que nous les trouvons fort intéressants, n'est-ce pas? En tout cas, je parle pour moi. C'est lorsque je me lève le matin en me réjouissant des tâches et défis à venir – qui, soit dit en passant, contribuent au développement de la Suisse – que je suis une femme pleine d'assurance et épanouie. C'est ce qui compte, n'est-ce pas? La conclusion de ce qui précède? Engageons-nous tous ensemble pour notre relève professionnelle, ménageons les débutants et essayons d'assurer aux hommes et aux femmes un traitement égalitaire en termes de respect, d'estime et de chances à saisir. Je remercie vivement tous ceux et celles qui s'y engagent!

Petra Hellemann  
Co-Präsidentin geosuisse

Petra Hellemann  
co-présidente de geosuisse